Lexique

LE CONGRES OUVRIER LATINO- AMERICAIN

Du 6 au 8 Septembre s'est tenu à Mexico le Congrès ouvrier latino-américain, convoqué par la "Confederacion de Trabajadores de Mexico". Au Congrès, composé de délégués de la plupart des pays latino-américains, assistèrent John L.Lewis, représentant le C.I.O. nord-américain, Léon Jouhaux, de la CGT française et Gonzalès Pena, ministre de la Justice espagnol (cette "justice" que connaissent bien les révolutionnaires en Catalogne). Le Congrès, avec ses discours Pompeux et vides, ne se distingua guère des manifestations de parade qui se sont déroulées depuis quelques années. Le Congrès se termina par la proclamation d'une "Confédération Latino-Américaine des Ouvriers", dont le siège est à Mexico, et le président Lombardo Toledano. Le seul produit concrèt du Congrès fut une déclaration de principes mise à la base de la Confédération nouvellement créée.

Cette déclaration de principes n'a pour "principes" que des phrases vagues et creuses, des périphrases ampoulées, le tout recouvrant la plus plate des pensées réformistes.

I. La déclaration évite de prononcer le mot même de prolétariat pour parler de "travailleurs manuels et intellectuels" (trabajadores manuales e intelectuales). Elle proclame la nécéssité de changer "le régime social qui règne actuellement dans la majeure partie des pays de la terre" (el regimen social que actualmente prevalece en la mayor parte de los paises de la tierra). Ce régime, c'est le capitalisme. Pourquoi ne pas le nommer par son nom? Pour la raison bien simple que le régime que la déclaration propose de lui substituèr est aussi le capitalisme, seulement un capitalisme arrangé et adouci selon de pieux espoirs. (Dans quelle mesure ces espoirs peuvent se réaliser, le monde de 1938 nous en donne une idée). En effet, dans les lignes suivantes est défini le système qui doit prévéloir en Amérique Latine.

On nous annonce qu'il doit être basé sur "l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme" (la abolicion de la exploitacion del hombre por el hombre). C'est là l'unique phrase "socialiste" de la déclaration. Elle vient la première, et suivent des précisions sur le régime désiré. Il s'avère que c'est ourement et simplement le capitalisme, un capitalisme idéal, sereinement démocratique et duquel sont proscrites les guerres d'aggression. Répandre de telles fumées aujourd'hui, en septembre 1938, ne peut être qu'une tromperie consciente, éhontée et fieffée.

2. Le deuxième paragraphe de la déclaration parle, ou veut parler des moyens à employer pour parvenir au but désigné. En un mot, c'est "l'unité" nationale, internationale, dans tous les sens. L'unité pour quoi? L'union des forces ne trouve sa justification que dans l'action de ces forces. De cela il n'est pas question le moins du monde. Au moyen révolutionnaire et réel de l'émancipation des travailleurs latino-américains par la prise du pouvoir politique par le prolétariat, la déclaration ne substituepas même une perspective réformiste définie et conséquente. "L'unité" abstraite devient la fin en soi. Après elle, pas la moindre perspective.

3. Le paragraphe suivant indique comme tâche "d'obtenir" (conseguir) (?) la pleine autonomie économique et politique des nations latino-américaines et de liquider les survivances féodales. Tout cela dans le but "d'élever les conditions économiques, sociales et morales" des masses. Avec quel soin jaloux la déclaration évite de parler du pouvoir politique!